

BERG & SKI

3108



Rechtsschutz für SBV-Mitglieder

Winterurlaub am Eiger | 100 Jahre BBV



A la mémoire de Toni Kehrli

Toni Kehrli a appris tout jeune de son père comment on mène une course à ski. A l'époque, le petit Toni devait faire preuve de pas mal de force et d'endurance pour grimper à la cabane Gauli où il aidait son père qui en était le gardien.

Toni a malheureusement perdu son père bien trop tôt, lorsque celui-ci fut emporté par une avalanche en 1994.

Sa mère, qui se retrouva seule pour élever trois jeunes enfants, dut faire preuve d'un grand courage. Ces circonstances pénibles n'eurent pourtant pas raison de l'amour que Toni n'a jamais cessé de porter à la montagne. Sa sœur et son frère sont d'ailleurs eux aussi des alpinistes enthousiastes.

A 16 ans, Toni commença un apprentissage de menuisier. C'est pourtant de sa véritable passion qu'il a toujours rêvé de faire un métier, et ce pari fut gagné en 2005 : Toni venait de décrocher son brevet de guide.

La même année, il devint gardien de la cabane Gauli, suivant les traces de son père. Sa mère et son amie lui furent des aides précieuses.

Au cours de ces années hélas bien trop courtes, Toni put conduire de nombreuses courses, offrant à bien des clients des souvenirs inoubliables de la montagne.

Comme notamment ce dimanche matin 24 août, lorsqu'il se mit en route pour montrer les splendeurs du Mont-Blanc à un ami et la compagne de celui-ci. Peu après le départ, près du refuge des Cosmiques, au cours de l'ascension vers le Mont-Blanc du Tacul, à 3 heures du matin, un bloc de glace se détacha au-dessus d'eux. Il provoqua une terrible avalanche et entraîna la cordée dans le vide. Malgré une localisation très rapide, le travail des secouristes pour extraire les corps ne put pas s'opérer immédiatement, en raison de la dangerosité du terrain et de séracs qui cassaient en permanence. Les autres victimes étaient un guide autrichien et ses quatre clients allemands.

Ils n'ont pas commis la moindre erreur, mais aucun d'eux ne rentra chez lui. On se demande forcément pourquoi – pourquoi de tels drames surviennent-ils ? Personne ne saurait répondre à cette question.

La seule chose certaine, c'est qu'ils nous manquent, ceux qui ne reviendront plus. Nul doute sur ce point.

Nous ne t'oublierons jamais.

Tes camarades guides de la section Haslital.

A la mémoire de Gilbert Bovier

Le feu, l'eau et le vent : le dernier forgeron d'Evolène emporte ses secrets avec lui.

Gilbert Bovier s'en est allé à l'âge de 78 ans. Il est le dernier d'une lignée de forgerons qui avait débuté avec son grand-père, également guide de montagne. Celui-ci fut à l'origine de l'atelier de fabrication des piolets Bovier d'Evolène qui, en son temps, équipait tous les guides du Val d'Hérens, dont certains assez illustres.

Le secret des forgerons, transmis de père en fils, portait plus particulièrement sur la trempe : bains particuliers composés d'huile de coupe et de graisse de chamois, températures et temps de trempe. Hormis les initiés, personne n'avait alors accès à ces procédés de fabrication. Les aciers utilisés étaient savamment dosés en carbone, silicium et manganèse. Le forgeage se faisait à la main : « pas question d'étampe ou de moule ! » se rappelle Jean-Noël, le fils de Gilbert Bovier. La production était vendue notamment à Attenhofer et à des guides connus localement. Jo dit « le skieur », arrière-oncle d'André Georges, parcourut la Ryan juste derrière les premiers ascensionnistes avec un piolet Bovier ; il fut également l'auteur de premières au Ruwenzori. Pierre Maurice, hélas mort foudroyé à l'Innominata, ouvrit de nouvelles voies audacieuses sur les grandes faces nord de l'Oberland. Gilbert Bovier était le dernier représentant de ces démiurges des temps modernes.

Fête pour l'Eiger

A fin mai, l'Eiger a eu droit à une double commémoration à Grindelwald : les 150 ans de la première ascension et les 70 ans de celle de la face nord. Des journalistes du monde entier ont assisté à l'événement qui réunissait l'ensemble des alpinistes ayant ouvert une nouvelle voie sur l'Eiger. La fête était presque aussi impressionnante que le nombre de routes qui sillonnent aujourd'hui la face nord et les récits qui les entourent. Les guides invités venaient notamment de Pologne, des USA, du Japon et, bien sûr, de Suisse. Tout juste rentré du Népal, Ueli Steck n'a pas non plus manqué la fête.

Röbi Koller, présentateur de la télévision Suisse alémanique, a animé la soirée. Entre les plats du dîner de gala, il a relaté des récits sur l'Eiger et présenté les alpinistes ayant réussi les premières ascensions. Ďestmír Lukeš, double national tchéco-suisse, a agrémenté la soirée d'un exposé sur ses «vacances d'hiver» sur la face nord de l'Eiger (voir interview p. 16 – 19), tandis que le Polonais Tadeusz Laukajtys a ému les journalistes pendant la conférence de presse : « Salut à toi, Eiger de mon cœur – quand ma femme t'aura rencontré, elle comprendra pourquoi je l'abandonne si souvent seule à la maison », s'est spontanément écrié dans le micro entre les points officiels du programme celui qui a déjà vu passer pas mal de saisons.

En plus de l'hommage rendu à tous les alpinistes ayant ouvert de nouvelles voies, le premier « Eiger Award » a été décerné cette année. Aux dires des organisateurs, il récompensera désormais des alpinistes qui ont fait partager à un large public les valeurs et la fascination de la montagne à travers leurs exploits. Cette année, il a été remis à Ueli

Les invités: des alpinistes ayant réussi de premières ascensions sur l'Eiger.

(Photo: Caroline Fink)

